

CR Commission Nationale École de la République

Réunion en visio du 07/04/2025 à 19 h

Délégué : Stéphane Brunel de la RL Les Françaises et Neuf Sœurs Réunies à l'Orient de Bordeaux.
06 07 53 95 34 sbrunel3@gmail.com

Délégué suppléant : Hélène Slaouti de la RL Les Citoyens du Monde - Hugo Pratt à l'Orient de Bordeaux. 06 49 23 36 99 heleneslaouti@free.fr

Nombre de participants : 12

Ordre du jour :

1. Actualités de la Commission nationale
2. Prochaine réunion
3. Contribution : Le temps à l'école. Travail collectif : Hélène Kunstmann, Béatrice Moreau, Hélène Slaouti

1. Notre F. Stéphane Brunel présente d'abord **l'actualité de la Commission Nationale** : . La Région 3 n'a pas encore élu son délégué, elle se réunit fin avril. La Commission nationale se réunira ensuite fin mai. Elle élira un président et un rapporteur. Ensuite, un pré-rapport sera transmis aux délégués au Convent. La difficulté sera de faire la synthèse des travaux. Le 18 avril, à partir des remontées des Loges, 5 questions seront déterminées sur les 5 thèmes retenus. Elles seront ensuite envoyées aux Loges. Le planning pour la rédaction d'un Livre blanc l'année prochaine apparaissant dès maintenant comme très difficile à tenir, il pourra être pertinent de demander un report d'un an.

Les 5 thèmes retenus :

L'école de la République : fondamentaux historiques, Condorcet, Jules Ferry

La mixité sociale et scolaire : enjeux et défis

Des enseignants de qualité pour un enseignement de qualité

L'école et son écosystème : interactions et évolutions

L'école et sa gouvernance : organisation et enjeux

Le Grand maître a été reçu le lundi 7 avril par E. Borne. Il lui a indiqué que les Loges étaient au travail sur la question.

Notre F. Stéphane propose une **réunion « en présentiel » le 7/06/25 à Bordeaux (Ségulier) à 10 h**. Le CLSO doit se réunir ce jour-là. **Ce sera au temple 8.**

2. Lors de notre prochaine réunion du CRER (le 22/04), Stéphane présentera une réflexion sur **les neuro-apprentissages et sur la continuité éducative**.

3. Contribution : Le temps à l'école. Travail collectif : Hélène Kunstmann, Béatrice Moreau, Hélène Slaouti

« Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître », écrit A. de Saint-Exupéry dans *Le petit prince*. C'est en partant de cette intuition que nos sœurs ont essayé de penser ce qui a pu changer, dans le rapport au temps, dans l'école d'aujourd'hui, et ce qui fait du temps

une dimension fondamentale de la formation. Il faudrait donc une école qui prenne soin du temps, qui essaie de résister notamment aux mécanismes d'accélération et de « présentisme » propres aux sociétés contemporaines. Le temps scolaire a marqué dans ses différentes dimensions (temps des heures de cours, des journées, des années scolaires, temps des examens, de l'orientation...) chacun d'entre nous, il contribue à la construction sociale de l'enfance et à l'adaptation au temps collectif. Il est contraint, mais parfois aussi la condition de certaines formes de liberté.

Le temps à l'école, c'est d'abord le temps d'apprendre.

Les missions fondamentales de l'école sont d'enseigner les fondamentaux, tout en ménageant des temps pour l'éducation aux arts, pour l'acquisition des principes et des règles qui nous permettent de vivre ensemble, ainsi que pour les activités sportives.

L'école idéale : une école où l'on prend le temps.

Il faut du temps pour former, pour permettre aux élèves de développer leurs capacités propres et de devenir des citoyens responsables.

Des enseignants formés et respectés, des évaluations qui ont du sens, des possibilités de compenser les inégalités sociales et géographiques et de remédier aux difficultés individuelles : « réparer la République » ne pourra se faire sans ces principes. Le temps, c'est aussi celui de l'apprentissage : comprendre, mémoriser, mettre en pratique, on ne peut tout faire en même temps.

Les enjeux des rythmes scolaires.

Ils sont au cœur de toute une série de problématiques : la vie familiale et sociale, la santé, les intérêts des enfants, les rythmes d'apprentissage.

On pourrait imaginer des organisations plus flexibles. Les différents modèles des « semaines » de 4, 4,5 ou 5 jours ont chacun des avantages et des inconvénients, dont il importe de prendre conscience.

Les nouvelles technologies : elles peuvent apporter des possibilités d'innovation, une plus grande flexibilité, une ouverture en termes de connaissances et de collaboration, mais elles engendrent aussi de nouveaux défis, comme les addictions possibles et les difficultés de concentration.

Quel est le temps de l'apprentissage ? Qu'est-ce qui a changé dans le temps scolaire ?

Le temps de la formation est un temps long. Il est ce qui sépare l'enfance de l'âge adulte, et, comme le dit Rousseau, « il faut laisser mûrir l'enfance dans les enfants ». Le temps long, c'est celui, aussi, du rapport au passé : l'autorité des savoirs repose en partie sur des traditions. Et celui du rapport à l'avenir : on éduque pour un état futur plus ou moins stable, pensé longtemps comme ouvrant la possibilité d'un progrès individuel et collectif.

Comment enseigner si on doute du passé et se méfie de l'avenir ?

Le temps scolaire est devenu un temps marqué par l'urgence, on valorise la rapidité d'apprentissage, la précocité, on charge les emplois du temps des élèves, les programmes. La peur de perdre du temps est constante. Les réformes se succèdent rapidement, rendant difficile l'adaptation.

Au lycée, le temps dominant est aussi celui du définitif. Les notes sont des verdicts, l'orientation prend beaucoup de place et l'évaluation ne semble plus avoir de sens que dans la perspective de celle-ci.

Les effets : stress, anxiété des élèves et des enseignants, hyperadaptation des élèves, valorisation de la seule mémoire à court terme.

Quelques propositions, en désordre : alléger les programmes, imaginer des dispositifs de remédiation à chaque étape, permettre de vraies « passerelles » et donner droit à l'erreur en général. Ménager des temps de ralentissement, réfléchir aux usages du numérique. Demander un moratoire : suspendre les réformes, envisager la constitution d'une assemblée citoyenne et prendre le temps de réfléchir. « Réparer » l'école, c'est aussi se demander ce qui permettrait, collectivement, de retrouver de l'espoir pour l'avenir.

4. Questions et prolongations

Faut-il vraiment adapter le temps scolaire aux « rythmes de l'enfant » ? Il est nécessaire de les stimuler.

Mais il faut prendre le temps de mémoriser.

Le problème c'est que tous les élèves ne vont pas au même rythme. Que penser de l'individualisation ? Si elle paraît nécessaire, elle n'est pas permise par les conditions actuelles. Par ailleurs le groupe classe hétérogène a aussi des vertus, sociales et cognitives, même s'il peut être pesant sur le long terme. Le but n'est pas d'accentuer toujours la course pour être le meilleur, le plus vite possible. On peut envisager des lieux plus sereins (des groupes plus réduits, des internats adaptés, des lieux d'études).

Si on fait le parallèle avec la maçonnerie : comment devient-on un bon maçon ? Qu'est-ce qui me permet de comprendre le monde dans lequel je vis ? Au-delà de la formation scolaire, il faut essayer de comprendre comment se font les apprentissages, dans des groupes diversifiés.

L'éducation « à la japonaise » (course à la performance individuelle) est une catastrophe : vagues de suicides dans les écoles. Le problème est qu'on éduque pour un modèle social (de paix, de plein emploi, de progrès) qui n'existe plus. Comment accompagner ce changement ?

Le problème du numérique : les enfants nés à partir de 2001 ont une mémorisation qui repose sur le téléphone.

Un F. précise que dans sa loge le groupe de travail a axé la réflexion sur les valeurs républicaines : l'école de la République doit se recentrer sur Liberté, Égalité, Fraternité, avec les enjeux et les problématiques propres à chaque principe.